

## ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

### Le quartier Montcalm

1. Le coteau Sainte-Geneviève .....	3
2. Le fief Saint-Jean de Jean Bourdon....	5
3. Le monument Wolfe .....	6
4. Le monument des Braves.....	7
5. La villa Westfield.....	9
6. La villa Bijou .....	10
7. La villa Sans Bruit .....	11
8. La maison Henry-Stuart .....	11
9. La maison Cornélius-Krieghoff.....	12
10. Le Ladies' Protestant Home .....	13
11. Le faubourg Guénette .....	14
12. Le plan Boivin .....	15
13. De l'église à l'hôpital sur le chemin Sainte-Foy .....	16
14. Le monastère des Franciscains .....	17
15. La maison mère des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier .....	17
16. Le 300, chemin Sainte-Foy.....	18
17. Le tramway.....	20
18. La Jonction Sillery.....	21
19. L'avenue des Braves .....	21
20. Le 1080, avenue des Braves .....	22
21. Une population croissante.....	23
22. L'église Saint-Dominique .....	24
23. Le cinéma Cartier.....	25
24. La Terrasse Parent.....	25
25. Le château Saint-Louis .....	26
26. Le quartier des Franciscains.....	27
27. Les Loisirs Montcalm.....	28
28. Le Musée national des beaux-arts du Québec.....	28
29. Le quartier de nombreux créateurs...	29
30. L'HLM Bourlamaque.....	30
31. La Caisse Desjardins Notre-Dame-du-Chemin .....	31
32. Les Jardins de Mérici .....	31
33. Le Centre culture et environnement Frédéric Back: un bâtiment modèle...	32

Les numéros 2, 12, 17, 21 et 29  
ne sont pas représentés sur le plan.

## LE QUARTIER MONTCALM

Le quartier Montcalm, issu de la fusion entre la ville de Montcalm et la ville de Québec en 1913, est aujourd'hui l'un des quartiers résidentiels les plus beaux et les plus recherchés de Québec. Ce quartier s'est construit essentiellement dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle au rythme de l'aménagement du parc des Champs-de-Bataille. Situé sur les hauteurs du Cap-Diamant au cœur de la Vieille Capitale, le quartier bénéficie d'une situation géographique privilégiée entre la colline du Parlement et les pôles commercial et universitaire de Sainte-Foy.

Il s'est développé entre le vieux faubourg Saint-Jean-Baptiste à l'est et le quartier Saint-Sacrement à l'ouest. Il compte aujourd'hui une population de 14 000 résidents, en légère augmentation depuis quelques années. Il est délimité au nord par la falaise du coteau Sainte-Geneviève et par les plaines d'Abraham au sud. Ces deux espaces verts offrent des vues magnifiques, soit sur la vallée de la rivière Saint-Charles et la basse ville de Québec, soit sur le fleuve Saint-Laurent et les Appalaches.

Jusqu'au moment de son urbanisation dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le quartier Montcalm vivait en marge du développement de la ville de Québec. Terroir agricole des premiers colons de la Nouvelle-France ou campagne pittoresque parsemée de villas anglaises, ce quartier de la haute ville de Québec possède une longue histoire qui s'inscrit dans la géologie, l'archéologie ou la tragique histoire militaire du lieu.

### La formation géologique

Le Cap-Diamant est issu d'un passé tumultueux d'un milliard d'années à la jonction de trois grands ensembles géologiques : le Bouclier canadien, les basses terres du Saint-Laurent et le massif appalachien. Le paysage a été façonné par la collision et la fragmentation de ces trois plaques tectoniques. Il y a un milliard d'années, le Bouclier canadien était une chaîne de montagnes aussi élevée que l'Himalaya actuelle.

Il y a 450 millions d'années, une importante cassure de l'écorce terrestre favorise l'apparition des Appalaches et du Cap-Diamant qui en fait partie. La faille de Logan sépare alors la haute ville de la basse ville de Québec.

Après la dernière glaciation, la mer de Champlain qui recouvre la région de Québec commence à se retirer. Le Cap-Diamant émerge progressivement de l'eau. Il se couvre dans un premier temps d'une végétation de toundra arctique et alpine. Un réchauffement du climat permet, il y a 6 000 ans, l'apparition des premiers sapinages, puis des premiers couverts forestiers de bouleaux et de peupliers. Sur le Cap-Diamant, se développe une forêt diversifiée de plusieurs essences dominée par l'érablière à tilleul.

### 1 Le coteau Sainte-Geneviève

Sainte-Geneviève, patronne de la ville de Paris, a laissé son nom, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, au couvert végétal qui sépare la haute ville et la basse ville de Québec. Depuis le début des années 2000, la Ville de Québec travaille à remettre en valeur cette forêt urbaine, vieille d'une cinquantaine d'années, qui a trop longtemps servi de dépôt d'ordures. Entre le centre Lucien-Borne et la rue des Franciscains, un sentier piétonnier est aménagé, qui offre des vues spectaculaires sur la ville et les Laurentides. Quatre escaliers, Colbert, Victoria, des Franciscains et des Braves, donnent accès de la basse ville au quartier Montcalm. Ces lieux de passage sont rattachés au souvenir de Roger Lemelin et de sa célèbre famille Plouffe.



Le coteau Sainte-Geneviève. Photo: Dakx Turcotte - @dakx

## La colonisation française

Les premiers groupes d'Amérindiens s'installent dans la vallée du Saint-Laurent au fur et à mesure que la mer de Champlain disparaît et que le climat se réchauffe. La présence de ces premiers chasseurs-cueilleurs est confirmée à Sillery et à Saint-Augustin. La richesse marine de la baie de Beauport et du fleuve attire des Amérindiens qui se sédentarisent et commencent à développer la culture du maïs, il y a 3 000 ans. Les Iroquoiens, vivant d'agriculture et de pêche, fondent des villages comme Stadaconé, au début de notre ère. Des Amérindiens ont sûrement vécu et chassé sur le Cap-Diamant dans le secteur du quartier Montcalm, mais l'urbanisation rapide au début du XX<sup>e</sup> siècle en a fait disparaître les traces.

Très tôt dans la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle, le territoire du quartier Montcalm identifié à la banlieue de Québec est concédé à de grands propriétaires terriens. Jean Bourdon, arpenteur du roi, s'installe dès 1634 sur les hauteurs de la rue Belvédère obtenant la concession du fief Saint-Jean. Les Augustines hospitalières de l'Hôtel-Dieu obtiennent en 1639 le fief Sainte-Marie, situé entre les avenues De Salaberry et De Bourlamaque. Au cours de la même année, les Ursulines prennent possession du fief Saint-Joseph, situé entre les avenues De Bourlamaque et Murray. Le quartier Montcalm devient alors un terroir agricole qui permet d'approvisionner les marchés de Québec et de nourrir les communautés religieuses.

Aux premiers temps de la colonie, le plateau du Cap-Diamant est un secteur de prairies et de boisés situé en périphérie de la ville de Québec qui compte moins de 5 000 habitants en 1760. Un premier chemin est tracé en 1620, la Grande Allée, pour relier Cap-Rouge et la mission Saint-Joseph de Sillery à la ville de Québec. Une deuxième voie qui n'était au départ qu'un sentier rempli de souches et de fossés, le chemin Sainte-Foy, est balisée en 1667. En 1640, l'avenue Belvédère est la première voie tracée pour faire le lien nord-sud entre le chemin Sainte-Foy et le chemin Saint-Louis.

## 2 Le fief Saint-Jean de Jean Bourdon

Jean Bourdon (1601-1668) ingénieur, arpenteur et cartographe, peut être considéré comme le premier résident du quartier Montcalm à partir de l'été 1634. Seigneur du fief Saint-Jean, il se fait construire une maison, une chapelle et un moulin sur le site actuel de l'édifice Bois-Fontaine, au coin de l'avenue Belvédère et du chemin Sainte-Foy. En 1667, il vit à cet endroit avec une quinzaine de personnes et possède plus de 140 arpents de terre en culture et en pâturage.



Le fief Saint-Jean de Jean Bourdon, à gauche sur le plan.  
Photo: Dakx Turcotte - @dakx

Les premiers habitants de la Nouvelle-France se dirigèrent tout naturellement de ce côté; ils ne pouvaient trouver un meilleur endroit pour y faire leurs premiers défrichements. À quelques pas de la ville naissante dans un site enchanteur sur les hauteurs où l'œil embrasse le plus magnifique panorama que l'on puisse imaginer, ils allèrent se tailler de magnifiques domaines.

Ivanhoé Caron. Bulletin des recherches historiques, 1921

## La Conquête

Le quartier Montcalm est l'endroit où se sont déroulés les affrontements militaires les plus décisifs de la guerre de Sept Ans au Canada. Sur les hauteurs des plaines d'Abraham et sur le coteau Sainte-Geneviève, le sort de la colonie française de la Nouvelle-France s'est joué. Avant même l'urbanisation

du quartier, le secteur est devenu un enjeu de mémoire, tant pour les vainqueurs que pour les perdants. Chaque camp veut laisser son empreinte commémorative sur les différents lieux des batailles militaires.

La bataille des plaines d'Abraham se déroule le 13 septembre 1759. Les troupes du général anglais James Wolfe assiègent la ville de Québec depuis le début de l'été. Dans la nuit du 13 septembre, elles se hissent sur les hauteurs du Cap-Diamant. Plus de 7 000 hommes vont s'affronter pendant une trentaine de minutes avant que les militaires français se replient en désordre. Le combat fait plusieurs centaines de victimes, dont les deux commandants des belligérants, le général Wolfe et le marquis de Montcalm.

Le combat revanche a lieu sept mois plus tard (28 avril 1760), à proximité du même lieu sur le chemin Sainte-Foy près du moulin Dumont. Elle met aux prises les troupes françaises du chevalier de Lévis et du gouverneur Vaudreuil qui tentent de reprendre la ville de Québec et celles du général anglais James Murray. L'engagement militaire qui dure trois heures a fait encore quelques centaines de victimes, ce qui pousse les Anglais à se replier derrière les fortifications de Québec. Les renforts britanniques qui arrivent au printemps forcent le repli des troupes françaises vers Montréal puis les obligent à capituler.

### 3 Le monument Wolfe

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la communauté anglophone de Québec veut commémorer la mort du vainqueur de la bataille des plaines d'Abraham tout en ménageant la susceptibilité des francophones. En 1790, le major Samuel Holland érige donc une pierre commémorative à l'endroit où le vainqueur a rendu l'âme. Le gouverneur Aylmer fait installer une colonne tronquée en 1832 qui sera remplacée en 1849 par une colonne dorique surmontée d'un casque et d'une épée. Le monument est rénové en 1913 par la nouvelle Commission des champs de bataille nationaux. Mais le 29 mars 1963, le Front de libération du Québec détruit le monument qui sera reconstruit en 1965. À proximité du monument se trouve le puits où un Wolfe mourant aurait bu.



Le monument Wolfe. Photo: Dakx Turcotte - @dakx

### 4 Le monument des Braves

Des ouvriers ayant retrouvé des ossements des combattants de la bataille de Sainte-Foy à proximité du moulin Dumont, la Société Saint-Jean-Baptiste décide de réaliser une tombe commune et d'installer une pierre angulaire. L'inauguration de cette pierre a lieu le 18 juillet 1855 en présence des officiers et des marins du navire La Capricieuse, premier navire français à revenir à Québec depuis la Conquête. Pour donner suite à une campagne de souscription, la Société Saint-Jean-Baptiste inaugure le monument des Braves le 19 octobre 1863. Le monument est composé d'une colonne en fonte de 22 mètres de hauteur surmontée d'une statue de la déesse romaine de la guerre Bellone. Après 1913, la Commission des champs de bataille nationaux se voit offrir la propriété du monument et du terrain qui deviendra le parc des Braves.

« De la terrasse magnifique que la Commission des champs de bataille vient de construire, l'œil embrasse toute la vallée du Saint-Laurent jusqu'aux Laurentides. La vue se repose sur les villages de Lorette, de Charlesbourg, de Giffard, de Beauport et enfin de toute la Côte-de-Beaupré. Le coup d'œil est féérique et l'air qu'on respire d'une grande pureté ».

Hormidas Magnan. Notes historiques sur la banlieue, 1915, page 17.



**Le monument des Braves.** Photo: Archives Nationales du Québec, collection Magella Bureau, CPN-38/23

## La campagne anglaise au XIX<sup>e</sup> siècle

La signature du traité de Paris en 1763 confirme la cession de la Nouvelle-France aux Britanniques. Ce nouveau régime politique apporte de nombreux changements dans ce qui s'appelle à l'époque la banlieue de Québec. Si les communautés religieuses comme les Augustines et les Ursulines gardent la propriété de leur fief, les nouveaux dirigeants britanniques vont devenir propriétaires de la plupart des terrains du futur quartier Montcalm.

James Murray, gouverneur militaire de la colonie, devient propriétaire du fief Saint-Jean dès 1762. William Grant, grand propriétaire terrien et seigneur de Saint-Roch, acquiert des terrains situés entre les actuelles avenues De Salaberry et De Bourlamaque. Henry Caldwell achète les terrains du moulin Dumont et se constitue progressivement une immense propriété de 80 arpents appelée le domaine Sans Bruit. Lorsque ces grands propriétaires terriens décident de morceler leur propriété, des anglophones de Québec vont y construire les premières villas qui deviennent leur résidence permanente.

La ville de Québec connaît, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une croissance économique et démographique s'appuyant sur le commerce d'exportation du bois, accompagnée d'une immigration importante provenant des îles Britanniques. Déjà en 1830, le faubourg Saint-Jean compte une population de 7 000 personnes, composée de journaliers et d'ouvriers de la construction navale. Le faubourg Saint-Louis, lieu de résidence des fonctionnaires et des militaires britanniques, regroupe 1 500 résidents.

La dégradation des conditions de vie en milieu urbain s'accélère à partir de 1832 avec l'écllosion d'une première épidémie de choléra qui fera des milliers de victimes. Dans

une ville sans aqueduc et sans égout, de grands incendies ravagent les faubourgs à répétition. Ces événements provoquent un exode important de la bourgeoisie anglophone qui commence à s'installer dans la banlieue. Des maisons de campagne ou des villas sont construites le long de la Grande Allée et sur le chemin Sainte-Foy.

L'une de ces premières villas, Battlefield cottage, est construite en 1829 par le marchand Charles Campbell. Cette bourgeoisie anglophone aspire à une meilleure qualité de vie loin de la ville et se passionne pour l'horticulture et l'ornithologie. L'historien James MacPherson Lemoine (1825-1912), qui a vécu de nombreuses années dans sa villa de Spencer Grange à Sillery, témoigne, dans sa série de livres *Maple Leaves*, du plaisir bourgeois de vivre dans le confort de ses belles résidences au milieu de la nature, au XIX<sup>e</sup> siècle.

Oh! Give me a home where the maple on pine  
Around the wild heights so majestically twine  
Oh! Give me a home where the blue wave rolls free  
From thy bosom, Superior, down to the sea.

J.M. Lemoine. *Maple Leaves*, vol.III.

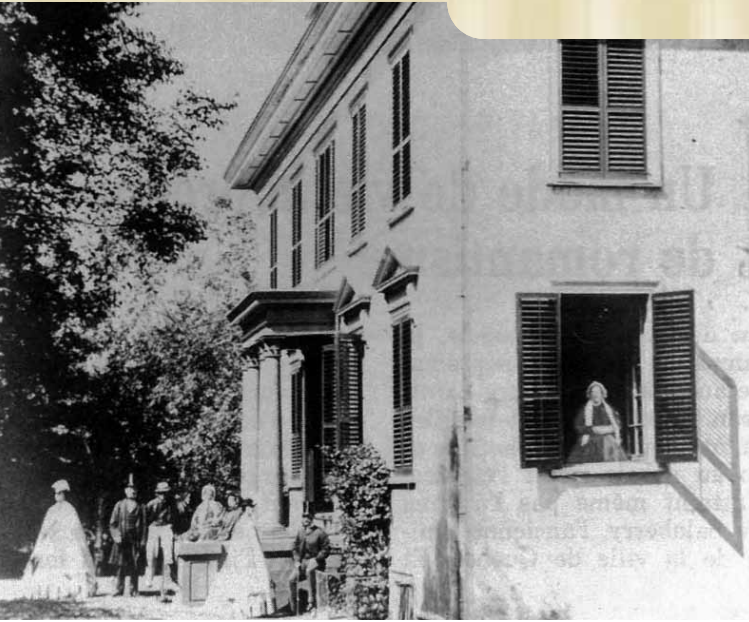
## 5 La villa Westfield

(430, chemin Sainte-Foy)

D'origine italienne, le mot villa apparaît dans la langue française au XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner une riche maison moderne de plaisance ou d'habitation entourée de jardins construits dans la banlieue d'une ville. Le quartier Montcalm en comptera plus d'une vingtaine au XIX<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces villas ont disparu lors de l'urbanisation du quartier.

La villa Westfield sur le chemin Sainte-Foy, près de l'avenue Désy, a été construite dans les années 1820 pour le contrôleur des douanes au port de Québec à l'époque, Charles Grey Stuart. De style néo-classique avec ses petits frontons et son portique à colonnes, elle est l'une des rares villas conservées dans le quartier. Elle était entourée d'arbres et de jardins avec une vue magnifique sur la vallée de la rivière Saint-Charles. En 1870, le député David Alexander Ross achète la villa et lui donne un nouveau nom : Alatomont.





**La villa Westfield.** Photo: Musée du Québec, tirée de: J. MacPherson Lemoine, *Maple Leaves*

## 6 La villa Bijou

(550-590, chemin Sainte-Foy)

La villa Bijou est construite en 1860 par l'architecte Harry Staveley pour le manufacturier de bois et homme d'affaires de Québec, Andrew Thomson. Bâtiment carré de deux étages encadré de quatre cheminées, elle sera habitée par la famille Thomson pendant plus d'une cinquantaine d'années. Monsieur Thomson décide en 1874 de reconstruire la villa pour la transformer en une somptueuse maison de style Second Empire.

**La villa Bijou.** Photo: Dakx Turcotte - @dakx



## 7 La villa Sans Bruit

(874, rue Brown)

L'une des plus anciennes villas du quartier Montcalm a probablement été construite au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'architecte Harry Staveley lui ajoute un toit mansardé dans les années 1880. Grande propriété terrienne ayant appartenu au XIX<sup>e</sup> siècle à la famille Caldwell, elle se retrouve intégrée à la trame urbaine du quartier avec l'ouverture de la rue Brown en 1913 et la construction d'édifices à logements dans les années 1940.



**La villa Sans Bruit.** Photo: Dakx Turcotte - @dakx

## 8 La maison Henry-Stuart

(82, Grande Allée Ouest)

Cottage anglais de style Regency construit en 1849 par l'entrepreneur Joseph Archer, la maison Henry-Stuart est située au coin de l'avenue Cartier et Grande Allée. C'est Maria Curry, épouse du riche marchand William Henry, qui fait construire la maison qui connaîtra plusieurs propriétaires. La famille Stuart fait l'acquisition de la maison en 1913. Adèle Stuart habitera la maison jusqu'à son décès en 1987 à l'âge de 98 ans. Le jardin anglais, mélange d'arbres, d'arbustes et de vivaces, aménagé en 1830, donne une valeur inestimable à la maison. La maison Henry-Stuart est classée bâtiment patrimonial en 1988. Elle est sauvée de la démolition par l'historienne France Gagnon-Pratte qui en a fait le siège social du groupe Action-Patrimoine.



*La maison Henry-Stuart.* Photo: Dakx Turcotte - @dakx

### 9 La maison Cornélius-Krieghoff

(115, Grande Allée Ouest)

La maison Cornélius-Krieghoff est construite vers 1850. Maison québécoise de style néo-classique, ce petit cottage en bois est mis en location pour permettre aux familles moins fortunées de Québec de profiter de la nature et de la campagne. Le peintre Cornélius Krieghoff loue la maison en 1849 et 1850, donnant une célébrité à l'édifice. La maison devient la propriété du Ladies' Protestant Home pendant plus d'une centaine d'années. Menacée de démolition à plusieurs reprises, la maison est conservée et restaurée grâce aux soins de sa propriétaire Esther Greaves en 1997. Elle est classée bâtiment patrimonial depuis 1975.



*La maison Cornélius-Krieghoff.* Photo: Dakx Turcotte - @dakx

Le secteur de l'avenue Cartier et Grande Allée possède un patrimoine historique particulièrement riche. Aux maisons Henry-Stuart et Krieghoff, il faut ajouter la présence de la plus vieille église du quartier au 70, Grande Allée Ouest. L'église Québec Baptist est construite en 1918, suite à une souscription publique à travers le Canada qui a permis de récolter 15 000\$. Cette église, qui peut recevoir 200 fidèles, possède une décoration intérieure très sobre de style Tudor.

### 10 Le Ladies' Protestant Home

(95, Grande Allée Ouest)

Le Ladies' Protestant Home a été construit en 1862 par l'entrepreneur Hugh Hatch sous la supervision de l'architecte Michel Lecourt. Le bâtiment, de style néo-renaissance italienne, était situé à l'époque à proximité de la barrière à péage de la Grande Allée.



*Le Ladies' Protestant Home.* Photo: Dakx Turcotte - @dakx

Le Ladies' Protestant Home constitue certainement l'un des plus beaux bâtiments du quartier. Inspiré du style des palais et villas de la Renaissance, cet édifice a servi pendant plus d'un siècle et demi d'hospice charitable pour les veuves et les femmes démunies. Laissé à l'abandon dans les années 1990, il a été transformé depuis en logements en copropriété. Il demeure le seul édifice encore existant du réseau de trois hospices que comptait le quartier Montcalm au XIX<sup>e</sup> siècle. L'asile Finlay (1861) sur le chemin Sainte-Foy et le Saint Brigid's Asylum sur la Grande Allée (1856) ont disparu depuis.

## L'urbanisation du quartier

En 1841, est créée une entreprise privée, la Compagnie des chemins à barrière de la Rive-Nord qui s'occupe d'entretenir et de macadamiser le chemin Sainte-Foy et la Grande Allée. En échange, cette compagnie a le droit d'établir un poste de péage à l'entrée de la ville pour les voitures à cheval. Sur le chemin Sainte-Foy, la barrière de péage est installée à la hauteur de l'actuel centre Lucien-Borne, l'avenue De Salaberry constituant à cette époque la limite du territoire de la ville de Québec. Hors de cette limite, les résidents ne sont pas soumis au pouvoir de taxation de la Ville.

### 11 Le faubourg Guénette

Pour éviter d'avoir à payer pour entrer et sortir de la ville, quelques habitants, dont un dénommé Guénette, se construisent de petites maisons semblables à celles construites dans les faubourgs Saint-Roch et Saint-Jean à proximité de la fontaine Manseau, une source d'eau potable. Avec ses rues étroites comme les rues Dumont, Saint-Laurent ou Crémazie et ses blocs urbains carrés, le faubourg Guénette diffère complètement du type d'urbanisation que connaîtra le quartier par la suite.

En 1875, le faubourg Guénette compte une quarantaine de petites maisons d'un étage et demi, habitées autant par des francophones que des Irlandais. Ce petit faubourg, qui a été épargné par les grands incendies qui ravagent Québec au XIX<sup>e</sup> siècle, constitue aujourd'hui le seul endroit de la ville où les maisons de faubourg forment encore un noyau urbain compact.

Les résidences du faubourg Guénette représentent le premier noyau urbain du quartier Montcalm dans un secteur que les anglophones appelaient Mount-Pleasant. Les plus anciennes résidences du faubourg, situées au 155, rue Dumont et au 881, rue Candiac sont construites dès 1833.



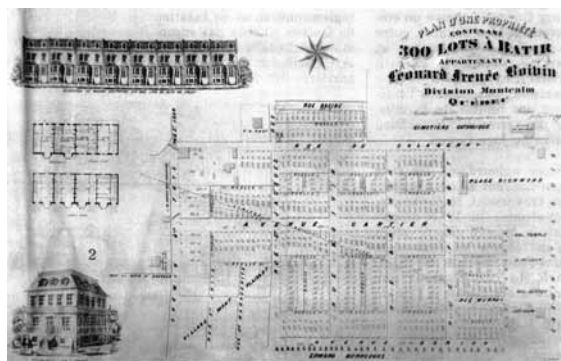
*Une résidence du faubourg Guénette.*  
Photo: Dakx Turcotte - @dakx

En janvier 1872, les résidents qui demeurent dans la haute ville, au-delà de l'avenue De Salaberry, se dotent d'un premier conseil municipal. La nouvelle municipalité de Notre-Dame de Québec banlieue est formée majoritairement de conseillers municipaux anglophones qui demeurent majoritaires jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les francophones deviennent majoritaires dans le quartier Montcalm dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Le quartier compte alors autour de 1 500 résidents.

### 12 Le plan Boivin

Un premier promoteur amorce en 1874, avec un succès mitigé, un premier projet de développement résidentiel. Louis-René Boivin entreprend le lotissement de 300 terrains autour de l'actuelle avenue Cartier, entre De Salaberry et De Bourlamaque. Il souhaite construire des maisons en rangée de trois étages avec toit mansardé. Il est interdit aux futurs acheteurs de ces terrains « de construire une manufacture, un abattoir ou tout autre édifice considéré dangereux ou insalubre. »

Le promoteur Boivin utilise les journaux pour faire la promotion de ses projets immobiliers dans la décennie 1870. La mauvaise conjoncture économique de l'époque et l'absence de transports publics le forcent à abandonner son projet. Mais il a compris que l'avenir de cette portion de la haute ville sera exclusivement réservée à la construction d'habitations résidentielles de qualité.



*Le plan Boivin.* Photo: Archives de la Ville de Québec, centre de documentation photographique, FC 1933



### 13 De l'église à l'hôpital sur le chemin Sainte-Foy

Le quartier Montcalm connaît une mutation importante dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. La mauvaise conjoncture économique provoque un exode de la communauté anglophone. Au même moment, les premières communautés religieuses viennent s'installer dans le quartier.

Les Jésuites, sous la direction du père Joseph-Édouard Désy, sont les premiers à s'y installer, en 1891. Ils ouvrent une maison de retraite, la villa Manrèse, dans l'ancienne villa Teviot sur le chemin Sainte-Foy. Ils construisent en 1895 une chapelle qui deviendra en 1909 l'église de la première paroisse du quartier, Notre-Dame-du-Chemin, qu'ils prendront en charge jusqu'en 1929. Ils se consacrent alors entièrement à la réalisation du projet de collège classique Saint-Charles Garnier, inauguré en 1935. Une nouvelle église Notre-Dame-du-Chemin est érigée sur l'avenue des Érables en 1931 pour être démolie en 1999. Les Jésuites ont laissé leurs traces dans la toponymie du quartier avec les noms de rue Désy, Casot et Marquette.

L'hôpital Sainte-Anne, construite en 1937-1938, remplace l'ancienne église paroissiale Notre-Dame-du-Chemin. Cet hôpital prend le nom de Notre-Dame de l'Espérance dans les années 1950 et de centre hospitalier Courchesne en 1981.



Chapelle Notre-Dame-du-Chemin, à côté de l'hôpital Courchesne, avant 1986. Site actuel de l'édifice Courchesne du CLSC de la Haute-Ville situé au 383 chemin Sainte-Foy. Photo: Collection Marcel Matte

### 14 Le monastère des Franciscains (753, avenue de l'Alverne)

Chassés de France en 1888 par des lois anticléricales, les Franciscains, aussi appelés Récollets au XVII<sup>e</sup> siècle, reviennent à Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En juin 1901, ils acquièrent de la succession Tourangeau un vaste terrain qui surplombe le quartier Saint-Sauveur du côté nord du chemin Sainte-Foy.

Les Franciscains confient aux architectes F. X. Berlinguet et R. P. Lemay le soin de concevoir leur nouveau monastère, un couvent de style médiéval en forme de carré comme l'était celui des Récollets à Québec au début du régime français. Le bâtiment est inauguré en septembre 1902, favorisant le début de l'urbanisation du secteur.



Le monastère des Franciscains. Photo: Archives de la Ville de Québec, centre de documentation photographique, 842

La Ville de Québec a acquis l'édifice en 1983 pour le transformer en édifice d'habitation sociale de 106 logements sous la responsabilité de l'architecte Émile Gilbert pour un coût de 4 M\$.

### 15 La maison mère des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier

Les sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier viennent s'installer dans le quartier Montcalm au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elles achètent en 1911 l'ancienne villa Bijou de la famille Thomson pour la transformer en école pour jeunes filles. Entre 1925 et 1927, les religieuses vont ajouter à l'édifice deux ailes latérales et construire un oratoire Saint-Joseph. Cet oratoire, richement décoré par une œuvre de Guido Nincheri, est inauguré en mars 1927 et devient un lieu de pèlerinage très populaire.




**La maison mère des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier.** Photo : Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier

Depuis 1913, les sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, sur le chemin Sainte-Foy, ont consacré leur vie à l'enseignement primaire dans la haute ville. L'institut Saint-Joseph a donné naissance à l'école Anne-Hébert dans les années 1960 avant de se transformer en institution privée dans les années 1990.

L'urbanisation du quartier Montcalm s'accélère considérablement avec l'arrivée du tramway électrique en 1898. Un nouveau circuit va dorénavant desservir le chemin Sainte-Foy, l'avenue des Érables et la Grande Allée. Le tramway favorise un premier étalement urbain de la ville de Québec qui entraîne le développement des nouveaux quartiers Montcalm et Limoilou.

## 16 Le 300, chemin Sainte-Foy

Le quartier Montcalm est rendu ainsi accessible à ceux qui souhaitent quitter les faubourgs surpeuplés. L'avenue des Érables devient une artère résidentielle de prestige avec la construction au bas de la rue de la résidence somptuaire de George-Élie Amyot, propriétaire du Dominion Corset. Ce secteur du chemin Sainte-Foy se trouve au cœur du nouveau quartier avec la construction à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de la première église Notre-Dame-du-Chemin, de l'école normale Laval, de l'asile Finlay, ainsi que de nombreux commerces.

 En 1897, le millionnaire George-Élie Amyot achète une résidence construite en 1863. Il demande à l'architecte Georges-Émile Tanguay d'ajouter un toit mansardé et une tourelle à l'édifice pour en faire la résidence la plus prestigieuse du quartier. Pendant plusieurs années, l'édifice a servi de salon funéraire.



**Le 300, chemin Sainte-Foy.** Photo : Dakx Turcotte - @dakx

## Ville de Montcalm (1909-1913)

La ville de Québec connaît, dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, une croissance démographique importante. La population de la ville de Québec qui compte autour de 60 000 résidents en 1901 va plus que doubler en moins de trente ans. Québec vit alors une période de dynamisme industriel. La ville devient de plus en plus francophone et catholique.

Mais, surtout, la ville de Québec se modernise. L'apparition du tramway électrique favorise les déplacements entre les quartiers et les premières automobiles commencent à circuler dans les années 1910. On installe le téléphone et l'électricité dans les résidences. Les premiers cinémas ouvrent leurs portes.

Québec souhaite agrandir son territoire en annexant les faubourgs de la ville. C'est pourquoi, en 1908, le maire de Québec Georges Garneau lance un grand mouvement de fusion. Il invite les municipalités de Saint-Malo en 1908 et de Limoilou en 1909 à former le *Greater Quebec*.

Les résidents de la ville de Montcalm refusent de joindre le mouvement. Ils décident plutôt de se regrouper formellement en municipalité en 1909 et, par référendum, de se construire un système d'aqueduc et d'égout municipal.

Les autorités de la ville de Montcalm souhaitent aménager leur ville sur le modèle de celle de Westmount. Une nouvelle réglementation favorise les constructions résidentielles de qualité. Les résidences du quartier doivent avoir une valeur d'au moins 5 000 \$ sur les artères principales et ne pas être en bois. Toute construction de manufactures ou d'établissements industriels est formellement interdite.

En mai 1910, la ville de Montcalm décide de renommer un grand nombre de rues afin de se donner un nouveau visage. Elle souhaite faire disparaître les noms de rues nommées d'après les membres de la famille royale britannique pour les remplacer par les noms des héros de la bataille des plaines d'Abraham.

La rue Pierre devient la rue Jeanne-d'Arc, Victoria devient Marquette, King Edward devient Murray et Alexandra devient De Bougainville.

## 17 Le tramway

La ville de Montcalm entreprend aussi en 1911 le prolongement du boulevard Saint-Cyrille, aujourd'hui le boulevard René-Lévesque, jusqu'à Marguerite-Bourgeois, dans le but de permettre l'extension du réseau de tramways vers le futur quartier Saint-Sacrement. La Jonction Sillery, petit abribus en bois au coin de l'avenue des Érables et Saint-Cyrille, devient le nœud stratégique du réseau de transport en tramway dans la haute ville.

La ligne de tramway Château Frontenac/des Érables établie en 1898 provoque un développement immobilier dans le quartier Montcalm. Le tramway permet d'établir sa résidence en dehors des limites de la ville tout en continuant d'y travailler.



Cette photo prise en 1946 nous fait voir la "Jonction de Sillery" à l'époque où il y avait encore des tramways et aussi des chevaux (comme celui qui tire la gratto pour enlever la glace) mais déjà des autobus comme celui que l'on peut voir à gauche.

Photo: Archives de la Ville de Québec, centre de documentation photographique, 12518

## 18 La Jonction Sillery

(310, boulevard René-Lévesque Ouest)

Construite en 1912, la Jonction Sillery sert de salle d'attente pour les usagers du tramway de Sillery et de Saint-Sacrement. L'édifice d'abord en bois puis en brique est démoli en 1950 pour faire place à une construction neuve de trois étages.



La Jonction Sillery. Photo: Archives de la Ville de Québec, centre de documentation photographique, 2563

La création, en mars 1908, de la Commission des champs de bataille nationaux par le gouvernement fédéral sera un projet déterminant dans le développement du quartier Montcalm. Au départ, la Commission a comme mandat d'organiser les fêtes du tricentenaire de la ville de Québec à l'été 1908. Une immense estrade en bois de 15 000 places est érigée pour permettre la présentation d'un grand spectacle historique comprenant 4 000 figurants.

Puis, la Commission acquiert les terrains dans le but de créer un grand parc public pour commémorer la bataille des plaines d'Abraham de 1759. L'architecte-paysagiste Frédéric G. Todd est chargé en mai 1909 de préparer un plan d'aménagement du futur parc. Son projet prendra une cinquantaine d'années pour se réaliser.

## 19 L'avenue des Braves

Une entente est conclue entre les autorités de la ville de Montcalm et la Commission des champs de bataille nationaux pour la réalisation d'une avenue résidentielle de prestige entre les plaines d'Abraham et le nouveau parc des Braves, lien symbolique entre les vainqueurs et les perdants de la bataille de 1759. Sur cette artère, qui fait le lien entre les chemins Sainte-Foy et Saint-Louis, sera autorisée la construction de



maisons de qualité de plus de 6 000 \$ qui devront avoir plus de 66 pieds de largeur et être construites à une centaine de pieds de la rue. L'avenue des Braves ainsi que le parc adjacent seront dorénavant la propriété de la Commission.



*Maisons en enfilade sur l'avenue des Braves.* Photo : Félix Laframboise

## 20 Le 1080, avenue des Braves

Cette résidence de grand style est construite en 1929 au coût de 24 000 \$. Ce cottage anglais, réalisé par l'architecte Georges-Émile Rousseau, a servi de résidence à l'écrivain Roger Lemelin de 1953 à 1972. Achetée par la Chambre de commerce au milieu des années 1990 et surnommée alors L'Élysette, elle a servi de résidence officielle au premier ministre Jacques Parizeau.



*Le 1080, avenue des Braves.* Photo : Dakx Turcotte - @dakx

Après avoir refusé une première fois de fusionner en 1907, les résidents refusent une seconde fois en avril 1912 par référendum. Mais l'urbanisation du quartier s'accélère et les 2 500 résidents du quartier souhaitent obtenir de meilleurs

services municipaux. Alléchés par des promesses de gel de taxes et un engagement de la Ville de Québec de conserver le caractère essentiellement résidentiel du quartier, ils décident finalement, en novembre 1913 par une majorité de 120 votes, de joindre leur destinée à celle de la ville de Québec.

## Un quartier résidentiel moderne du XX<sup>e</sup> siècle.

Au mois de novembre 1913, l'annexion de la ville de Montcalm devient un fait accompli. Pendant plusieurs années, le nom que portera le quartier suscite un débat. Plusieurs citoyens hésitent à choisir le nom du perdant de la bataille des plaines d'Abraham. Plusieurs noms sont suggérés comme Frontenac, Champ de bataille ou Candiac. Finalement, le nom du marquis de Montcalm finira par triompher en décembre 1916, pour donner suite aux pressions des citoyens du quartier.

Le quartier Montcalm connaît une croissance importante de son développement immobilier et atteint son apogée à la fin des années 1920 entraînant la disparition progressive des activités agricoles. La fusion avec la ville de Québec provoque un resserrement de la réglementation dans le but d'en protéger le caractère résidentiel. Plus d'une dizaine de compagnies immobilières se font concurrence pour attirer de nouveaux citoyens, causant parfois des incohérences dans la grille des rues du quartier.

L'ouverture du boulevard Saint-Cyrille et l'installation des tramways de la Quebec County Railway sur cette artère assurent le succès des divers projets immobiliers. Aujourd'hui, le quartier offre l'une des meilleures dessertes de transport en commun de la ville de Québec.

## 21 Une population croissante

La population du quartier Montcalm augmente rapidement dans les années 1920 pour atteindre les 10 000 résidents. Cette croissance nécessite la création de nouvelles paroisses en divisant la paroisse mère de Notre-Dame-du-Chemin. Les Dominicains, qui sont installés dans le quartier depuis le début du siècle, réclament la création d'une paroisse dans le but de renforcer la présence française et catholique dans la haute ville. En octobre 1924, ils obtiennent, après une bataille d'influence avec les Jésuites, la création de la paroisse Saint-Dominique qui va regrouper 400 familles.





L'Église Saint-Dominique.  
Photo: Dakx Turcotte - @dakx

## 22 L'église Saint-Dominique

La nouvelle église Saint-Dominique est en construction à partir de 1929 et elle est inaugurée pour le jour de Noël 1930. Cette église de style médiéval anglais est l'un des rares exemples d'un édifice néo-gothique victorien à Québec. L'intérieur de l'église en bois est réalisé par le sculpteur Lauréat Vallières. Un monastère est construit avec une cour intérieure dans les années 1930.

Une deuxième paroisse est fondée en août 1928 en réponse à une pétition des paroissiens du secteur de l'avenue Belvédère. La paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens regroupe 250 familles. Un terrain est acquis sur la rue Père-Marquette qui permettra la construction d'une église, inspirée de celle de la paroisse Saint-Sacrement, par l'architecte Héliodore Laberge.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le cœur commercial du quartier Montcalm est concentré sur le chemin Sainte-Foy à proximité de l'avenue Cartier. On y retrouve alors tous les commerces de proximité tels que les banques, épiceries et bureau de poste. Mais, progressivement, à partir du début des années 1920, l'avenue Cartier qui était une rue résidentielle devient la principale artère commerciale du quartier. Le développement et la densification de la Grande Allée provoquent l'installation de nouveaux commerces sur l'avenue Cartier. Cette migration se fait lentement à partir du chemin Sainte-Foy jusqu'à la Grande Allée.

## 23 Le cinéma Cartier

En 1923, un petit centre commercial s'installe au coin de Cartier et Saint-Cyrille comprenant cinq boutiques. Mais c'est la construction du cinéma Cartier, en 1927, par l'entrepreneur Chrysanthe Jobin au coût de 65 000 \$, qui consacre la vocation commerciale de l'avenue Cartier. L'édifice en brique de deux étages où l'on présente les dernières nouveautés cinématographiques va faire la renommée de l'artère.



Le cinéma Cartier en 1934. Photo: Archives de la Ville de Québec

La croissance rapide du parc résidentiel du quartier Montcalm favorise l'apparition de nouveaux types de construction au tournant du siècle. Ces constructions vont profondément changer la physionomie architecturale de plusieurs rues du quartier. Des promoteurs immobiliers se lancent dans la construction de maisons en rangée séparées par un mur coupe-feu. Ces maisons sont également construites sur des rues prestigieuses plantées d'arbres. Un premier projet de terrasse urbaine est réalisé par le promoteur Henry Ross Burroughs, sur l'avenue des Érables. D'autres projets de terrasse urbaine seront réalisés sur l'avenue du Parc et la Grande Allée.

## 24 La Terrasse Parent

Le dernier projet, celui de la Terrasse Parent, au 130-156, Grande Allée Ouest, sera développé par les architectes Tanguay et Lebon au milieu des années 1910. L'utilisation d'un nouveau matériau, le béton, amène une nouvelle façon de bâtir ces cottages de style anglais.

Seulement six des douze habitations de la Terrasse Parent ont été construites avec un jardin privé.



**La Terrasse Parent.**  
Photo: Dakx Turcotte - @dakx

## 25 Le château Saint-Louis (135, Grande Allée Ouest)

Événement inédit dans les années 1920, la construction de tours d'habitation en hauteur sur la Grande Allée permet l'implantation à Québec d'un style de vie new-yorkais. L'entreprise Quebec Apartments Ltd annonce en 1925 la construction d'une tour d'habitation de onze étages comprenant 70 logements à l'orée des plaines d'Abraham, mais en retrait de la Grande Allée. Les appartements luxueux du château Saint-Louis sont en béton et comptent plusieurs pièces. Ils offrent une grande insonorisation et sont à l'épreuve du feu. Des services hôteliers sont également offerts aux nouveaux résidents.



**Le château Saint-Louis est construit en 1925 par l'architecte montréalais H.L. Fetherstonhaugh (1887-1971).** Photo: Dakx Turcotte - @dakx

Le gouvernement fédéral propose, à la fin de la Première Guerre mondiale, un programme de construction de logements ouvriers dans les grandes villes du Québec. La Ville de Québec, qui adhère à ce programme, recevra un million de dollars. De nouvelles compagnies de construction voient le jour et de nouveaux logements sont créés dans les années 1920, dans les quartiers Limoilou et Montcalm.

## 26 Le quartier des Franciscains

La compagnie Les Habitations Manrèse, fondée en 1923, construira plus d'une soixantaine de maisons en rangée sur les rues des Franciscains, Dolbeau, Jeanne-d'Arc et Désy. Ces maisons comptent six pièces et plus sur deux ou trois étages. Ce grand chantier de construction prendra fin avec la faillite de l'entreprise durant la Crise économique des années 1930. La Ville se départira de ces maisons au début des années 1940.

Les maisons en rangée du quartier des Franciscains sont érigées avant la crise de 1929.



« La partie haute est le quartier élégant le mieux bâti et la résidence des plus riches citoyens de Québec. »

Raoul Blanchard, Québec esquisse de géographie urbaine, 1934



**Maisons en rangée du quartier des Franciscains.** Photo: Archives de la Ville de Québec

L'urbanisation rapide du quartier jusqu'à la Seconde Guerre mondiale provoque une demande très forte pour la création d'institutions d'enseignement. La présence de nombreuses jeunes familles vient alors renforcer cette tendance.

L'année 1925 voit l'ouverture de deux nouvelles écoles publiques, l'école Montcalm et l'école Saint-Georges pour les jeunes anglophones. L'école Saint-Dominique est également construite en 1927. La communauté anglophone compte aujourd'hui pour une fraction de la population.

## 27 Les Loisirs Montcalm

L'école Saint-Georges deviendra après les années 1960 un centre communautaire de loisirs, Les Loisirs Montcalm, le cœur de la vie communautaire et associative du quartier.

La création de nouvelles paroisses entraîne également la construction de nouvelles écoles primaires. L'architecte Raoul Chênevert dessine, au début des années 1930, la nouvelle école de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens. Les 500 familles, qui vivent dans la paroisse, vont bénéficier d'une école en brique de quatre étages de style Art déco comptant 18 classes.

La communauté anglophone n'est pas en reste puisqu'elle achète en 1939 un immense terrain au coût de 35 000 \$ pour y construire une école secondaire anglophone, inaugurée en 1940. Le Quebec High School, avec son édifice en pierre de deux étages, accompagné de bas reliefs, deviendra une institution régionale.



La clinique de réadaptation de Québec, maintenant les Loisirs Montcalm. Date: 1975. Photo Archives de la Villes de Québec; fonds de Gérard Donnelly, diapositive D1004190

## 28 Le Musée national des beaux-arts du Québec

À la même époque, l'aménagement des plaines d'Abraham se poursuit dans l'esprit du plan initial de l'architecte-paysagiste James Todd. Mais le gouvernement provincial d'Alexandre Taschereau veut doter la ville de Québec d'un musée provincial. Déjà au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'architecte-ingénieur Charles Baillargé avait érigé la prison des plaines d'Abraham. L'architecte Wilfrid Lacroix dessine les plans d'un musée imposant de style beaux-arts qui regroupera les peintures, les sculptures, les archives et les spécimens d'histoire naturelle de l'État québécois. Le projet d'agrandissement en fera un édifice phare du quartier.

Inauguré en 1933, le Musée du Québec vient consacrer la vocation culturelle du quartier.



Le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ).  
Photo: Dakx Turcotte - @dakx

« Le quartier Montcalm est l'un des pôles de la migration urbaine depuis 30 ans. La population s'est incroyablement multipliée... La plupart des familles y sont d'une moyenne aisance ou très fortunées. Fonctionnaires, chefs d'entreprise, commerçants, industriels ou retraités ».

Jean-Charles Harvey, Étude générale de la ville de Québec, 1949.

## 29 Le quartier de nombreux créateurs

Est-ce la quiétude ou l'harmonie des lieux qui ont inspiré nombre de créateurs, poètes, compositeurs, peintres et intellectuels venus s'établir dans Montcalm? Est-ce la nature en ville ou sa position centrale? Dans ce quartier où la densité est à échelle humaine, de nombreux créateurs ont élu domicile. Quelques épigraphes aux murs des maisons commémorent le passage de certains d'entre eux. On se souvient qu'Anne Hébert passa son enfance sur l'avenue du Parc et que Gabrielle Roy habita le château Saint-Louis durant quelques années. Mais se rappelle-t-on aussi que H.-P. Lovecraft séjourna quelques années à Québec dont il évoqua le « parfum de douce antiquité, de quiétude et d'éternité »?

Le quartier Montcalm a sans nul doute laissé sa marque dans leurs œuvres.

Épigraphie Anne Hébert, située  
au 1075 avenue du Parc.  
Photo: Dakx Turcotte - @dakx



Le quartier Montcalm possède le couvert végétal le plus abondant de tous les quartiers de la ville de Québec, particulièrement dans les environs du parc des Braves et du parc des Champs-de-Bataille. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les autorités municipales de la ville de Montcalm ont édicté des règlements pour favoriser la plantation d'arbres sur plusieurs rues.

Les plus beaux ensembles paysagers se retrouvent sur les avenues De Bougainville et des Braves avec de magnifiques rangées de tilleuls d'Amérique. L'avenue du Parc bénéficie d'une belle collection d'érables argentés. Finalement, les plus beaux et les plus anciens se retrouvent autour de la propriété des Dominicains et sur la Grande Allée.

La période de la Révolution tranquille va venir profondément bouleverser le paysage urbain de la ville de Québec. Le vent de modernité et de renouveau urbain modifiera en profondeur le secteur de la colline du Parlement. Nouvelles autoroutes, démolitions, expropriations et constructions en hauteur se succèdent à un rythme accéléré, surtout dans les années 1970. Alors que la plupart des quartiers anciens de la ville de Québec perdent la moitié de leur population au profit de la banlieue, Montcalm conserve une population stable de 15 000 résidents.

Le quartier a été épargné des vagues de démolition de résidences. Montcalm a plutôt bénéficié de la croissance du nombre d'emplois sur la colline du Parlement. Il est devenu un quartier central stratégique entre le Vieux-Québec et le nouveau pôle commercial et universitaire du boulevard Laurier.

Aujourd'hui, le quartier Montcalm possède la plus forte concentration d'édifices en hauteur de la ville de Québec. Le nombre d'emplois augmente dans le quartier grâce à la présence d'édifices administratifs comme le 200, chemin Sainte-Foy, site de l'ancien asile Finlay.

### 30 L'HLM Bourlamaque

Plusieurs monuments de la modernité marquent le visage du quartier Montcalm. L'HLM Bourlamaque, situé au coin de l'avenue De Bourlamaque et du boulevard René-Lévesque, constitue le plus important édifice de logement social de la haute ville. Construit en 1971, pour reloger une partie des familles expropriées à cause de la construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency, il compte plus d'une centaine de logements sur douze étages. Son style brutaliste marque une rupture dans la trame du quartier.



L'HLM Bourlamaque. Photo: Dakx Turcotte - @dakx

L'HLM Bourlamaque est un édifice à logements de haute densité dont les quatre premiers étages sont en béton et les huit autres en brique.

### 31 La Caisse Desjardins Notre-Dame-du-Chemin

Au cœur du quartier sur l'avenue des Érables, une vieille maison est détruite en 1963 pour faire place à une caisse Desjardins. Un jeune architecte de 29 ans, Jacques Racicot, construit un édifice en béton blanc de style international, surnommé le « petit Guggenheim. »

La caisse Desjardins du 900, avenue des Érables se démarque par l'originalité du bâtiment et la beauté de sa forme.



La caisse Desjardins Notre-Dame-du-Chemin. Photo: Dakx Turcotte - @dakx

### 32 Les Jardins de Mérici

Au début des années 1970, les architectes Gauthier, Guité et Roy entreprennent le projet de complexe résidentiel le plus important de l'époque à Québec : Les Jardins de Mérici.

Les Jardins de Mérici ont été réalisés en plusieurs phases, établis en gradins sur la falaise, en bordure des plaines d'Abraham.





*Les Jardins de Mérici.* Photo: Dakx Turcotte - @dakx

### 33 **Le Centre culture et environnement Frédéric Back: un bâtiment modèle**

Le Centre culture et environnement Frédéric Back s'est installé dans une ancienne école, le Leonard High School, inauguré en 1939. L'immeuble illustre une période plus récente de l'histoire du quartier. D'importants travaux de rénovation et d'agrandissement, menés entre 2004 et 2008, ont permis d'intégrer plusieurs innovations qui font de ce projet de démonstration écologique un bâtiment modèle vert, durable, novateur et viable. Celui-ci compte notamment un mur isolé en ballots de paille sur quatre étages. Le centre abrite une trentaine d'organismes culturels et environnementaux et d'entreprises d'économie sociale, dans le respect des principes du développement durable.



**Le Centre culture et environnement Frédéric Back.** Photo: Dakx Turcotte - @dakx

Montcalm est aujourd'hui l'un des quartiers résidentiels les plus beaux de la région de Québec. Il compte une grande diversité de constructions qui rappelle les différentes périodes d'évolution historique du quartier. Bénéficiant de nombreux attraits et de plusieurs institutions culturelles et éducatives qui en font un quartier recherché, Montcalm offre à ses résidents une bonne qualité de vie en milieu urbain, une qualité de vie toujours fragile qu'il faut continuer de préserver.